

Gustave Flaubert

Mémoires d'un Fou

Notes

par

Y. TODA

Sansyusya

I

Pourquoi écrire ces pages? A quoi sont-elles bonnes? — Qu'en sais-je moi-même? Cela est assez sot, à mon gré, d'aller demander aux hommes le motif de leurs actions et de leurs écrits. — Savez-vous vous-même pourquoi vous avez ouvert les misérables feuilles 5 que la main d'un fou va tracer?

Un fou! cela fait horreur. Qu'êtes-vous¹, vous, lecteur? Dans quelle catégorie te ranges-tu? dans celle des sots ou celle des fous? — Si l'on te donnait à choisir², ta vanité préférerait encore la dernière condi- 10 tion. Oui, encore une fois, à quoi est-il bon, je le demande en vérité, un livre qui n'est ni instructif, ni amusant, ni chimique, ni philosophique, ni agricultural, ni élégiaque, un livre qui ne donne aucune recette ni pour les moutons ni pour les puces, qui ne parle ni 15 des chemins de fer, ni de la Bourse, ni des replis intimes du cœur humain, ni des habits moyen âge, ni de Dieu, ni du diable, mais qui parle d'un fou, c'est-à-dire le monde, ce grand idiot, qui tourne depuis tant de siècles dans l'espace sans faire un pas, et qui hurle, 20

et qui bave, et qui se déchire lui-même?

Je ne sais pas plus que vous ce que vous allez dire, car ce n'est point un roman ni un drame avec un plan fixe, ou une seule idée préméditée, avec des jalons pour
5 faire serpenter la pensée dans des allées tirées au cordeau.³

Seulement je vais mettre sur le papier tout ce qui me viendra à la tête, mes idées avec mes souvenirs, mes impressions, mes rêves, mes caprices, tout ce qui
10 passe dans la pensée et dans l'âme; du rire et des pleurs, du blanc et du noir, des sanglots partis d'abord du cœur et étalés comme de la pâte dans des périodes sonores, et des larmes délayées dans des métaphores romantiques. Il me pèse cependant à penser que je
15 vais écraser le bec à un paquet de plumes, que je vais user une bouteille d'encre, que je vais ennuyer le lecteur et m'ennuyer moi-même; j'ai tellement pris l'habitude du rire et du scepticisme, qu'on y trouvera, depuis le commencement jusqu'à la fin, une plaisanterie perpétuelle, et les gens qui aiment à rire pourront à la
20 fin rire de l'auteur et d'eux-mêmes.

On y verra comment il y faut croire au plan de l'univers, aux devoirs moraux de l'homme, à la vertu et à la philanthropie, — mot que j'ai envie de faire inscrire sur mes bottes, quand j'en aurai, afin que tout

le monde le lise et l'apprenne par cœur, même les vues les plus basses,⁴ les corps les plus petits, les plus rampants, les plus près du ruisseau.⁵

On aurait tort de voir dans ceci autre chose que les récréations d'un pauvre fou! Un fou!

5

Et vous, lecteur, vous venez peut-être de vous marier ou de payer vos dettes?

II

Je vais donc écrire l'histoire de ma vie. — Quelle vie! Mais ai-je vécu? je suis jeune, j'ai le visage sans ride et le cœur sans passion. — Oh! comme elle fut calme, comme elle paraît douce et heureuse, tranquille et pure! Oh! oui, paisible et silencieuse, comme un tombeau dont l'âme serait le cadavre.

A peine ai-je vécu: je n'ai point connu le monde, c'est-à-dire je n'ai point de maîtresses, de flatteurs, de domestiques, d'équipages; je ne suis pas entré (comme on dit) dans la société, car elle m'a paru toujours fausse et sonore, et couverte de clinquant, ennuyeuse et guindée.

Or, ma vie, ce ne sont pas des faits; ma vie, c'est ma pensée.

Quelle est donc cette pensée qui m'amène maintenant, à l'âge où tout le monde sourit, se trouve heureux, où l'on se marie, où l'on aime, à l'âge où tant d'autres s'enivrent de toutes les amours et de
5 toutes les gloires, alors que tant de lumières brillent et que les verres sont remplis au festin, à me trouver seul et nu, froid à toute inspiration, à toute poésie, me sentant mourir et riant cruellement de ma lente
10 agonie, — comme cet épicurien qui se fit ouvrir les veines, se baigna dans un bain parfumé et mourut en riant, comme un homme qui sort ivre d'une orgie qui l'a fatigué?

Oh! comme elle fut longue cette pensée! Comme une hydre, elle me dévora sous toutes ses faces. Pensée de deuil et d'amertume, pensée de bouffon qui
15 pleure, pensée de philosophe qui médite...

Oh! oui! combien d'heures se sont écoulées dans ma vie, longues et monotones, à penser, à douter! Combien de journées d'hiver, la tête baissée devant mes
20 tisons blanchis aux pâles reflets du soleil couchant, combien de soirées d'été, par les champs, au crépuscule, à regarder les nuages s'enfuir et se déployer, les blés se plier sous la brise, entendre les bois frémir et écouter la nature qui soupire dans les nuits!

Oh! comme mon enfance fut rêveuse! Comme j'étais un pauvre fou sans idées fixes, sans opinions positives! Je regardais l'eau couler entre les massifs d'arbres qui penchent leurs chevelures de feuilles et laissent tomber des fleurs, je contemplais de dedans 5 mon berceau la lune sur son fond d'azur qui éclairait ma chambre et dessinait des formes étranges sur les murailles; j'avais des extases devant un beau soleil ou une matinée de printemps, avec son brouillard blanc, ses arbres fleuris, ses marguerites en fleurs. 10

J'aimais aussi, — et c'est un de mes plus tendres et délicieux souvenirs, — à regarder la mer, les vagues mousser l'une sur l'autre, la lame se briser en écume, s'étendre sur la plage et crier en se retirant sur les cailloux et les coquilles. 15

Je courais sur les rochers, je prenais le sable de l'océan que je laissais s'écouler au vent entre mes doigts, je mouillais des varechs et j'aspirais à pleine poitrine cet air salé et frais de l'océan, qui vous⁶ pénètre l'âme de tant d'énergie, de poétiques et larges 20 pensées; je regardais l'immensité, l'espace, l'infini, et mon âme s'abîmait devant cet horizon sans bornes.

Oh! mais ce n'est pas là qu'est l'horizon sans bornes, le gouffre immense. Oh! non, un plus large et

plus profond abîme s'ouvrit devant moi. Ce gouffre-là n'a point de tempête; s'il y avait une tempête, il serait plein — et il est vide!

J'étais gai et riant, aimant la vie, et ma mère.
5 Pauvre mère!

Je me rappelle encore mes petites joies à voir les chevaux courir sur la route, à voir la fumée de leur haleine, et la sueur inonder leurs harnais; j'aimais le trot monotone et cadencé qui fait osciller les soupentes;
10 et puis, quand on s'arrêtait, tout se taisait dans les champs. On voyait la fumée sortir de leurs naseaux, la voiture ébranlée se raffermissait sur ses ressorts, le vent sifflait sur les vitres; et c'était tout...

Oh! comme j'ouvrais aussi de grands yeux sur la
15 foule en habits de fête, joyeuse, tumultueuse, avec des cris, mer d'hommes orageuse, plus colère encore que la tempête et plus sotte que sa furie.

J'aimais les chars, les chevaux, les armées, les costumes de guerre, les tambours battants, le bruit, la
20 poudre, et les canons roulant sur le pavé des villes.

Enfant, j'aimais ce qui se voit; adolescent, ce qui se sent; homme, je n'aime plus rien.

Et cependant, combien de choses j'ai dans l'âme, combien de forces intimes et combien d'océans de

NOTES

- 1 **Qu'êtes-vous?**: 人間の場合、属詞としてはふつうは *qui*. *Qui êtes-vous?* ただし, *Que devient-il?*
- 2 **Si l'on te donnait à choisir**: cf, donner à *manger*=donner *quelque chose à manger* (食べものをあたえる) donner à *boire* (飲みものをあたえる)
- 3 **tirées au cordeau**: 一直線の. *au cordeau*=de façon nette et régulière (PR)
- 4 **mêmes les vues les plus basses** 以下の言葉はいずれも *tout le monde* と同格. avoir la *vue basse*=une vue courte qui force à se baisser pour distinguer un objet (PR), ne voir que de très près. (PL) 近眼. la *vue courte* ともいう. 本文の意は「もっとも目の近い人々でさえ」.
- 5 **ruisseau**: ここでは Eau qui coule le long des trottoirs ou au milieu de la chaussées d'une rue, pour se jeter dans les égouts. の意. すなわち, 汚ない, 下層の image.
- 6 **qui vous pénètre l'âme de tant d'énergie...**: vous は所有の間接補語. ただし内容は「読者, 一般的な人々」であり, nous としてもよいところ.
- 7 **reprendre**=prendre de nouveau racine, se rétablir. (PL) あるいは recommencer (PR).
- 8 **rendre**=présenter en exprimant par le langage. (PR) *Ex*; Mots humains trop faibles pour *rendre* des sensations divines. (Honoré de Balzac)
- 9 **positif**: surnaturel, imaginaire, affectif なものに対立して qui a un caractère certain, assuré, qui repose sur les faits (DFC).

- qui est rationnel. (PR)
- 10 **qui fait des vertus de tout cela pour mieux s'y tenir ...:**
 「そういったものをすべて美德として、それにいっそう執着する」
 faire A de B の形。「BからAをつくる」。つまり「BをAにする」
Ex; Qu'allez-vous faire de votre fils? Nous en ferons un médecin.
 「あなたがたは息子さんを何になさるつもりですか?」
 「私たちは医者にしようと思っています」
- 11 **Jeune, j'étais vieux;** jeune は同格形容詞。ここでは対立、譲歩をあらわす。Bien que je fusse jeune の意。「若いのに私はもう老人だった」。フランス語では同格に置かれた形容詞が、分詞構文と同じようにさまざまなニュアンスをもつことが多い。
Ex; Couché sur le lit, j'ai eu une bonne idée. (時)「ベッドの上に寝ていて、よい考えが浮んだ」
 Malade, il parle beaucoup.
 (対立)「病気ではあるが彼はよくしゃべる」。詳しくは朝倉『フランス文法事典』pp. 34-35
- 12 **embrasser:** choisir, épouser. 主義, 主張, 信仰などを「えらぶ」「くみする」「信ずる」。
- 13 **insensé que j'étais! = comme j'étais insensé!** 主語+être+属詞(形容詞)の文で強調あるいは感嘆のために、形容詞を文頭に出したさい、そのあとに que を入れる。*Ex;* Je suis heureux.
 →Heureux que je suis!
- 14 **et ma mordante et cynique ironie n'épargnait pas plus le caprice d'un seul que le despotisme de tous:** 「そして私の辛辣でシニクな皮肉は、一人の気まぐれも全体の専制もともに容赦しなかった」。ne+動詞+pas plus A que B の形。「B以上にAを〜」ではなく「AもBもともに〜でない」。この場合、Bが節であることもあり、そのときには que~ne となり pas を省略する。*Ex;* Je ne peux pas faire cela plus que vous ne pouvez. 「あなたにそれができないように、私にもできない」
- 15 **pensant à ce que l'imagination d'un enfant peut rêver de**